

# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers et le lieutenant Lafayette sur le front de Chauvé

Le lieutenant Lafayette, descendant du marquis de Lafayette, « héros des deux mondes », est mort à Chauvé, tué par une mine le 7 février 1945. Par ce destin tragique, il accomplissait cette promesse de son ancêtre :

« **POUR DEFENDRE LA LIBERTÉ, IL FAUDRA TOUJOURS QUE DES HOMMES SE LEVENT POUR SECOUER L'INDIFFÉRENCE ET LA RESIGNATION.** »

Jean Bureaux de Pusy Dumottier de Lafayette s'engage à l'été 1944 dans le 3<sup>ème</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers reconstitué clandestinement dans l'Indre par le colonel Chomel. Ce régiment de cavalerie a d'abord été le fer de lance de l'opération de harcèlement de la colonne Elster jusqu'à sa reddition le 10 septembre 1944 dans l'Indre et le Cher ; on le dirige ensuite vers la Poche sud de Saint-Nazaire qui vient de se constituer.



Le lieutenant Lafayette porte ici le sabre de cavalerie de son ancêtre, le marquis de Lafayette.

Il fut tué à Chauvé, sur le front de la Poche de Saint-Nazaire le 7 février 1945 entre 15 et 16 h

Le 8<sup>ème</sup> Cuir déplora 52 victimes dont 16 tués pendant la Poche.

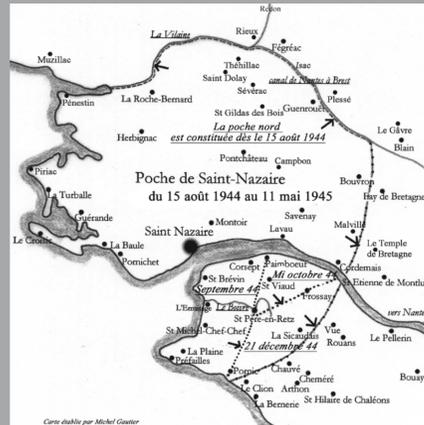
Les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir se répartissent en bouclier pour la défense du bourg de Chauvé entre le Pont de l'Écluse, la Michelais des Marais et Haute-Perche. Leur première mission est de protéger le transfert du blé de la dernière récolte ; c'est ainsi que sous le feu ennemi, le 2 décembre 1944, on parvient à extraire de la Poche 8000 quintaux de blé stockés à la gare de Le Pas Boschet... Au prix de la vie de Robert Bourreau, unmaréchal des logis du 1<sup>er</sup> GMR venu en appui.

Les engagements se multiplient, le 6 décembre au Bois des Vallées, avec des pertes allemandes, le 10 décembre aux limites du bourg de Chauvé où l'escadron Colomb perd le cavalier Baptiste. Le lendemain, 4 escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir montent une opération d'encerclement dans le triangle Beauséjour - la Caillerie - la Routière ; avec l'appui des hommes de Besnier, ils infligent des pertes sévères aux Allemands mais on a encore perdu un camarade, le cavalier Gouin.



L'Etat-major allemand de la Poche sud au château de la Mossardière à Pornic avant l'offensive du 21 décembre 1944 : le général Maximilian Huenten, le colonel Siegfried Kaessberg, le capitaine Josephi.

Après avoir défilé à Nantes le 26 novembre 1944 devant le général de Larminat, le 8<sup>ème</sup> Cuir monte en ligne le 30 novembre à Cheméré et le 2 décembre à Chauvé où il est accueilli par le curé résistant Jean-Baptiste Sérot. Ici, dans le nord du Pays de Retz, après l'avance allemande du 15 octobre 1944 vers Saint-Viaud et Frossay, une angoisse diffuse avait envahi les villages proches du no man's land, mais aussi les gourbis des FFI encerclant la Poche sud ; l'arrivée de ce vrai régiment va changer la donne.



Carte établie par Michel Gautier



Les cuisines de campagne du 8<sup>ème</sup> Cuir à Chauvé.



Triple mariage à Retord le 9 octobre 1944... Malgré la Poche, la vie continue.

Forces françaises engagées sur une ligne La Sicaudais, Chauvé, Arthon, La Bernerie. Outre les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir et le 1<sup>er</sup> GMR, on trouve les soldats du Limousin réorganisés dans la 125<sup>ème</sup> RI (7<sup>ème</sup> bataillon du Ct. Thomas, 4<sup>ème</sup> bataillon du Ct. Sommet, 6<sup>ème</sup> bataillon du Ct. Ricour, bataillon « Patriarche » du Ct. de Pringy, compagnie d'accompagnement « Bretteval » du capitaine Lequime renforcée par le corps franc Pollono) ; mais aussi les soldats vendéens du 93<sup>ème</sup> RI : le 1<sup>er</sup> bataillon du Ct. Aigreault, le 2<sup>ème</sup> du Ct. Lebrun, le 3<sup>ème</sup> du Ct. Legrand, ainsi que les artilleurs du 20<sup>ème</sup> RAD.



Une automitrailleuse Panhard AMD 178 du 8<sup>ème</sup> Cuir à la Meulle. Debout, le maréchal des logis Lanoiselée, du peloton Mazarguil.



Le curé Jean-Baptiste Sérot, à la fois père du régiment et de ses paroissiens. Décoré de la croix de guerre avec palme et de la légion d'honneur.



Le maréchal des logis Jean Viart et le cavalier Raibaud avec un mortier dans la cour de l'école de Chauvé.

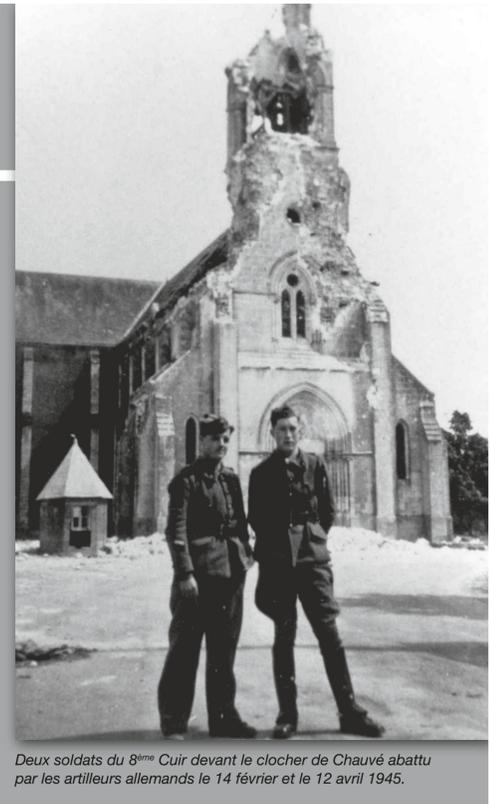
Le 22 décembre 1944, des soldats de la 2<sup>ème</sup> cie. du 2<sup>ème</sup> bataillon FFI de la Vienne venus en renfort à Chauvé.



La stèle du 8<sup>ème</sup> Cuir inaugurée devant 600 personnes en 1989 sur les lieux où fut tué le lieutenant Lafayette le 7 février 1945.

Les « va-nu-pieds superbes » des bataillons FFI du Limousin et de Vendée ainsi que le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier qui se trouvaient bien seuls entre La Bernerie, Arthon et Chauvé, sont désormais appuyés en première ligne par un régiment régulier encore mal équipé mais capable de contrôler enfin les cotes les plus élevées, les ponts, les carrefours ou les moulins, sur un front ouvert de bocage et de marais.

Sous le commandement du marquis de Beaumont, on trouve dans les rangs de ce régiment, un comte de Lafayette, un baron de Montesquieu... Mélangés démocratiquement à un Fagot, un Lévy, un Sappey, un Guény ou un Delong - patronymes bien représentatifs de la tentative de fusion patriotique commencée dans le creuset de la Résistance. Encadrés par 36 officiers et 115 sous-officiers, les 626 cavaliers du 8<sup>ème</sup> Cuir répartis dans 6 escadrons disposent de bons fusils Mas 36, de quelques véhicules motorisés, quelques canons de 25, de 50 et de 88 ; ajoutés les side-car Gnome-et-Rhône de l'escadron motocycliste du lieutenant Mazarguil dont la souplesse et la réactivité seront décisifs pour contenir l'attaque allemande du 21 décembre 1944.



Deux soldats du 8<sup>ème</sup> Cuir devant le clocher de Chauvé abattu par les artilleurs allemands le 14 février et le 12 avril 1945.



Les chars de l'escadron du capitaine Besnier (1<sup>er</sup> GMR) sur la place du Môle à Pornic le 11 mai 1945.

Le 1<sup>er</sup> GMR resta en ligne pendant la durée la plus longue et guerroya sans cesse, de septembre 1944 à mai 1945. Pourtant, sur un effectif de 181 hommes, il n'eut à déplorer que trois victimes : Robert Bourreau, André Lemesle et Lucien Gloux.

Les Français avancent alors leur dispositif et leurs patrouilles dans le no man's land mais la réaction allemande va les prendre par surprise au matin du 21 décembre 1944. En effet, pour desserrer l'emprise croissante des forces de siège et s'emparer d'une nouvelle zone de pillage, les Allemands lancent une attaque sur tout le front de la Poche sud, depuis la Loire jusqu'au canal de Haute-Perche. Ils prennent pied dans le bourg de La Sicaudais où ils resteront jusqu'à la Libération, et s'emparent même de Chauvé pendant quelques heures... Avant de s'en faire déloger le lendemain par les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir qui s'y maintiendront jusqu'à la fin.

L'ordre de marche du 8<sup>ème</sup> Cuir précise le rôle du lieutenant Lafayette dans ces combats du 22 décembre : « À 10 h, une contre-attaque partielle est entreprise dans Chauvé avec deux automitrailleuses pour remettre en place les deux petits postes - peloton Casanova (2<sup>ème</sup> escadron) et Lafayette (3<sup>ème</sup> escadron). Les pelotons opérant chacun avec une AM nettoient les postes où les Allemands s'étaient installés, leur causant de sérieuses pertes et s'installant aux principaux carrefours du village ».

Sous les tirs et les obus, la population s'est enfuie vers la Chanterie et Haute-Perche. Entre le 21 décembre 1944 et le 15 janvier 1945, le bourg de Chauvé va se vider complètement ; avec l'aide constante du curé Sérot et sous la protection du 8<sup>ème</sup> Cuir, des centaines de familles partent dans le froid et la neige avec charrettes, brouettes et vélos pour se réfugier à Cheméré, Arthon, Bourgneuf, Saint-Lumine, Sainte-Pazanne, Saint-Hilaire-de-Chaléons et jusqu'en Vendée. Ils ne retrouveront leurs maisons ou leurs fermes dévastées qu'à la Libération.

Dominant une bourgade aux mains des FFI, le clocher de Chauvé, rebaptisé « Allo Alfred », va donc rester français et permettre encore pendant quelques semaines de surveiller l'ennemi... Mais le lieutenant Lafayette ne verra pas sa destruction par les obus allemands le 14 février 1945, pas plus qu'il ne verra la Libération puisque le 7 février 1945, il sera tué par un éclat de mine dans le secteur de Bel-Air, aux côtés de ses compagnons, le capitaine Champsavin et le lieutenant Jacquemin, blessés grièvement. Ses camarades déposent son corps dans le presbytère de Cheméré où des officiers américains de la Poche nord vont venir se recueillir devant la dépouille du descendant de l'illustre marquis qui avait contribué à libérer leur pays du joug anglais. Ses obsèques auront lieu en l'église Saint Cyr d'Issoudun le 13 février 1945.



L'insigne du 8<sup>ème</sup> Cuir appartenant à la brigade Charles Martel du colonel Chomel (nommé général de brigade le 25 décembre 1944 pour commander la 25<sup>ème</sup> DI sur le front de la Poche de Saint-Nazaire).



Inauguration du monument de la Poche sud à La Sicaudais le 30 juin 1946.



L'état-major allié passe en revue l'escadron Trastour du 8<sup>ème</sup> Cuir lors de la reddition allemande à Bourvon le 11 mai 1945 en présence du général Chomel et du lieutenant-colonel de Beaumont.



Panneau historique du Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz inauguré le 25 avril 2020  
Financé par la commune de Chauvé et réalisé par l'ASBL avec le soutien de l'Ordre Lafayette France

Crédits photos : P.A. de Beaumont, L. Braeuer, J. Filodeau, M. Gautier, G. Hauteceur, M. Jacquemin, S. Renault de la Sablonnière.

